



WARNER
CLASSICS

BRAHMS: VIOLIN CONCERTO
ITZHAK PERLMAN
CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
CARLO MARIA GIULINI



JOHANNES BRAHMS 1833–1897

Violin Concerto in D major, Op.77

1	I	Allegro non troppo (Cadenza: Joseph Joachim)	24.43
2	II	Adagio	10.08
3	III	Allegro giocoso, ma non troppo vivace	8.22
			43.14

ITZHAK PERLMAN violin

Chicago Symphony Orchestra/Carlo Maria Giulini



Itzhak Perlman and Carlo Maria Giulini
Photo: © Clive Barda (May 1977)

BRAHMS: VIOLIN CONCERTO

Brahms's Opus 77 exemplifies the violin concerto of the Romantic era, just as Beethoven's Opus 61 does that of the Classical age. As imposing as it is virtuosic, more than almost any other work in the genre, it leaves the soloist with nowhere to hide. For generations, it has been a work that any violinist aspiring to join the very select club of great masters of the instrument has had to conquer.

Countless recordings have been made of it now, throughout the twentieth century and continuing at the same pace into the twenty-first, proof positive of the enduring charm it exerts over both audiences and performers. It requires both romantic inspiration and technical expertise from the soloist; power, dynamism and a rich palette of colours from the orchestra; and real leadership from the conductor — and this complex alchemy has resulted in a number of legendary recordings. Since the pioneering versions set down by Fritz Kreisler in 1927 and Joseph Szigeti a year later, such luminaries as Jascha Heifetz, David Oistrakh, Nathan Milstein, Yehudi Menuhin, Ginette Neveu, Johanna Martzy, Leonid Kogan, Isaac Stern and Christian Ferras have joined the stars in this particular firmament. While there is a (probably pirate) live recording of Itzhak Perlman from 1968 (Intaglio), his first official version dates from 1976. This memorable album was also his first collaboration with the great Italian conductor Carlo Maria Giulini (1914–2005), with whom he was only to work in the studio once more — four years later, when they recorded the Beethoven concerto (see volume 28).

The prospect of following in the footsteps of Beethoven and Mendelssohn and writing a violin concerto was a daunting one, even for a composer of Brahms's stature. Although there are undeniable affinities with the Beethoven work — the home key of D major, obviously, but also the respective proportions of the individual movements and the symphonic character of the work as a whole — Brahms met the challenge by establishing new criteria in the Romantic violin concerto tradition. He had worked closely with the concerto's dedicatee, his close friend Joseph Joachim, asking him for technical advice on the solo part in order, as he wrote, "to avoid any clumsy figurations right from the start". After some heated discussions, Joachim, who was a composer as well as a brilliant violinist, succeeded in obtaining the modifications he deemed desirable, and thereby the following drily humorous dedication: "You'll think twice before asking me for another concerto! There is an excuse for the fact that this one bears your name, and that you are therefore at least partially responsible for the violin writing." Although he had initially cast the work in four movements, in the end Brahms jettisoned the scherzo, a piece he is thought to have reworked later for his Second Piano Concerto.

The premiere, given by its two creators, on 1 January 1879, was quite well received, but the work was far from an instant success. French composers, led by Lalo and Fauré, were notably and almost unanimously in opposition, while Pablo de Sarasate refused point-blank to perform it. "Do you think I have so little taste as to stand on the stage and listen, violin in hand, while the oboe plays the only tune in the whole work?" he is supposed to have exclaimed, alluding to the sublime first appearance of the central Adagio's main theme. The fact that Sarasate and Lalo were good friends probably had something to do with the violinist's rejection of the work, which was also a sly way of reproaching his great rival Joachim for having had a concerto tailor-made for him.

As with the Beethoven concerto, many virtuoso players wrote their own cadenza for the Brahms. Joachim, of course, supplied the first one (a remarkably sympathetic piece of writing), and his example was followed by two of his pupils, Hugo Heermann and Leopold Auer. They were soon joined by Ysaÿe, Ondříček, Kneisel, Marteau, Kreisler, Kubelík, Busch, Heifetz, Milstein, Enescu and Ricci, while certain non-violinist composers also tried their hand, including Donald Tovey (1875–1940) and Ferruccio Busoni (1866–1924), the latter even marking his cadenza “with orchestral accompaniment”! The tradition has continued, with such current stars as Nigel Kennedy, Maxim Vengerov and Joshua Bell performing self-penned cadenzas on their recordings. Here, however, Itzhak Perlman goes back to the original, and plays Joachim’s — the ideal choice in many ways, not least because of its historical connections to the work.

Jean-Michel Molkhou

Translation: Susannah Howe

BRAHMS : CONCERTO POUR VIOLON

Modèle absolu du grand concerto romantique pour violon, comme le fut celui de Beethoven à l'époque classique, l'Opus 77 de Johannes Brahms, magistral autant que virtuose, est l'une des œuvres les plus révélatrices de l'art d'un violoniste. Depuis des générations en effet, elle est une étape obligée pour tout soliste désirant pénétrer le cercle très fermé des grands interprètes et des maîtres de l'instrument.

On n'en compte plus les enregistrements qui ont jalonné le XX^e siècle, et qui se poursuivent au XXI^e, témoins de l'envoûtement ininterrompu que ce concerto suscite auprès du public comme des interprètes. Entre le souffle romantique et la maîtrise qu'il impose au soliste, par la puissance, la dynamique et la palette de couleurs que doit montrer l'orchestre, comme par l'autorité dont le chef doit faire preuve, c'est cette complexe alchimie qui a fait entrer certains témoignages dans la légende. Depuis les gravures pionnières de Fritz Kreisler en 1927 et de Joseph Szigeti l'année suivante, Jascha Heifetz, David Oïstrakh, Nathan Milstein, Yehudi Menuhin, Ginette Neveu, Johanna Martzy, Leonid Kogan, Isaac Stern ou encore Christian Ferras notamment, ont inscrit par le passé leurs noms en lettres d'or sur la discographie de l'œuvre. S'il en existe une version, probablement pirate, d'Itzhak Perlman prise sur le vif en 1968 (Intaglio), son premier enregistrement officiel date de 1976. C'est avec ce disque mémorable qu'il signait sa première collaboration avec Carlo Maria Giulini (1914–2005), grand chef italien qu'il ne retrouvera qu'une seule fois en studio quatre ans plus tard pour graver le concerto de Beethoven (volume 28).

Entreprendre la rédaction d'un concerto pour violon après Beethoven et Mendelssohn n'était pas une tâche aisée, même pour un compositeur de la stature de Brahms. Bien qu'il y ait d'indéniables concordances avec celui de Beethoven — par la tonalité de ré majeur certes, mais aussi dans les proportions respectives des mouvements comme dans le caractère symphonique de l'ensemble — Brahms releva le défi en définissant de nouveaux critères dans la tradition du concerto pour violon romantique. Le compositeur avait sollicité son ami Joseph Joachim, le dedicataire, recueillant ses conseils techniques sur la partie soliste « afin que des figures maladroites me soient d'emblée interdites », avait-il écrit. Joachim, qui n'était pas seulement un brillant violoniste mais aussi un compositeur, obtint après d'âpres discussions les modifications qu'il jugeait souhaitables, ce qui lui valut, non sans humour, cette dédicace : « Garde-toi bien de me demander jamais un autre concerto. Il y a quelque excuse à ce que celui-ci porte ton nom : en somme tu es un peu responsable de la partie de violon. » Initialement conçu en quatre mouvements, l'auteur n'en retint finalement que trois, faisant disparaître le scherzo qu'il réutilisera probablement, sous une forme remaniée, dans le Second Concerto pour piano.

La première exécution par les deux « maîtres d'œuvres », le 1^{er} janvier 1879, reçut un accueil favorable, mais l'œuvre rencontra bien des réticences, notamment la réserve quasi unanime des compositeurs français, au premier rang desquels Lalo et Fauré. Quant à Pablo de Sarasate, il refusa tout simplement de jouer le concerto. « Me croyez-vous assez dépourvu de goût pour me tenir sur l'estrade en auditeur, le violon à la main, tandis que le hautbois joue la seule mélodie de toute l'œuvre ? », se serait-il exclamé, faisant allusion au sublime énoncé du thème principal de l'*Adagio* central. L'amitié bien connue du virtuose espagnol et d'Édouard Lalo n'étant sans doute pas étrangère à cette fin de non-recevoir, il reprochait ainsi sournoisement à Joachim, son grand rival, de s'être fait composer un concerto sur mesure.

Comme ce fut le cas avec le concerto de Beethoven, nombreux furent les virtuoses qui rédigèrent leur propre cadence pour celui de Brahms. À la suite de Joseph Joachim à qui l'on doit naturellement la première — au demeurant remarquablement intégrée — deux de ses élèves Hugo Heermann et Leopold Auer suivirent son exemple. Ils furent bientôt rejoints dans l'aventure par Ysaÿe, Ondříček, Kneisel, Marteau, Kreisler, Kubelík, Busch, Heifetz, Milstein, Enesco et Ricci. Certains compositeurs non violonistes se plièrent également à l'exercice, tels Donald Francis Tovey (1875–1940) ou Ferruccio Busoni (1866–1924), ce dernier ayant même signé la seule cadence « avec accompagnement d'orchestre » ! La tradition se poursuit toujours puisque Nigel Kennedy, Maxim Vengerov ou Joshua Bell, par exemple, jouent leurs propres cadences dans leurs enregistrements. Par goût de la tradition, Itzhak Perlman a choisi celle de Joachim, idéale à plus d'un titre ne serait-ce que par l'histoire qui la lie à l'œuvre.

Jean-Michel Molkhov

BRAHMS: VIOLINKONZERT

Als absolutes Modell des großen romantischen Konzerts für Violine, wie es in der Klassik das Violinkonzert Beethovens war, ist das ebenso meisterhafte wie virtuose op. 77 von Johannes Brahms äußerst aufschlussreich im Hinblick auf die Kunst eines Geigers. Seit Generationen ist es eine obligatorische Etappe auf dem Weg eines Solisten, der in den Kreis der großen Interpreten und Meister des Instrumentes vordringen möchte.

Unzählig sind die Einspielungen, die es im Laufe des 20. Jahrhunderts gab, und weitere folgten im 21., sie alle Dokumente des Zauberbanns, in den dieses Konzert Publikum wie Interpreten zieht. Neben der romantischen Atmosphäre und der Meisterschaft, die seine Kraft und Dynamik vom Solisten verlangen, mit der Farbenpalette, die vom Orchester gefordert wird, sowie durch die Autorität, die der Dirigent zu beweisen hat, ist es diese komplexe Alchemie, die einige Zeugnisse Legende werden ließ. Seit den bahnbrechenden Einspielungen von Fritz Kreisler 1927 und von Joseph Szigeti im folgenden Jahr haben Jascha Heifetz, David Oistrach, Nathan Milstein, Yehudi Menuhin, Ginette Neveu, Johanna Martzy, Leonid Kogan, Isaac Stern und vor allem auch Christian Ferras ihren Namen in goldenen Lettern in der Diskographie dieses Werkes hinterlassen. Zwar gibt es eine live aufgenommene Version aus dem Jahr 1968 mit Itzhak Perlman (Intaglio), vermutlich ein Piratenmitschnitt, doch seine offizielle Einspielung stammt von 1976. Mit dieser denkwürdigen Aufnahme besiegelte Perlman seine erste Zusammenarbeit mit Carlo Maria Giulini (1914–2005), dem großen italienischen Dirigenten, mit dem er vier Jahre später nur noch das Konzert von Beethoven aufnehmen sollte (Album 28).

Nach Beethoven und Mendelssohn war die Komposition eines Violinkonzertes keine leichte Aufgabe, auch nicht für einen Komponisten von Brahms' Format. Auch wenn es nicht zu leugnende Übereinstimmungen mit Beethovens Konzert gibt — die Tonart D-Dur sicherlich, aber auch in den jeweiligen Proportionen der Sätze wie auch im sinfonischen Charakter des gesamten Werkes —, so nahm Brahms doch die Herausforderung an und legte in der Tradition des romantischen Violinkonzertes neue Kriterien fest. Der Komponist wandte sich an seinen Freund Joseph Joachim, den Widmungsträger, mit der Bitte um Beurteilung der Violinstimme, "damit mir gleich die ungeschickten Figuren verboten werden", wie er schrieb. Joachim, der nicht nur ein brillanter Virtuose war, sondern auch selbst komponierte, setzte nach heftigen Diskussionen die Änderungen durch, die er für wünschenswert hielt, was ihm die augenzwinkernde Widmung einbrachte: "Du wirst Dich hüten, wieder um ein Konzert zu bitten? Etwas entschuldigt, dass das Konzert Deinen Namen trägt, Du also für den Violinsatz so ein wenig verantwortlich bist." Von den ursprünglich geplanten vier Sätzen behielt der Komponist schließlich nur drei bei, wodurch das Scherzo verschwand, das er dann später vermutlich, in veränderter Form, im 2. Klavierkonzert verwendete.

Die Uraufführung durch die beiden "Baumeister" am 1. Januar 1879 wurde positiv aufgenommen, aber das Werk begegnete auch einer gewissen Zurückhaltung, die unter den französischen Komponisten fast einmütig war, in erster Linie Lalo und Fauré. Pablo de Sarasate hingegen weigerte sich schlichtweg, das Konzert zu spielen. "Halten Sie mich tatsächlich für so abgeschmackt, dass ich mich auf das Podium stelle, die Violine in der Hand, während die Oboe die einzige Melodie des gesamten Werkes spielt?", soll er geäußert haben in Anspielung auf den herrlichen Vortrag des Hauptthemas im Adagio-Mittelsatz. Mag die allgemein bekannte Freundschaft zwischen dem spanischen Virtuosen und Édouard Lalo durchaus in Bezug gestanden haben zu dieser eindeutigen Ablehnung, mit dieser Äußerung gab er Joachim, seinem Erzrivalen, unterschwellig zu verstehen, dass dieser sich ein Konzert nach Maß habe komponieren lassen.

Wie bei dem Beethoven-Konzert gab es auch hier zahlreiche Virtuosen, die ihre eigene Kadenz anstelle der Brahms'schen verfassten. Nach Joseph Joachim, dem wir natürlich die erste verdanken — die im Übrigen hervorragend integriert ist —, folgten zwei seiner Schüler, Hugo Heermann und Leopold Auer, seinem Beispiel. Zu ihnen gesellten sich bald Ysaÿe, Ondříček, Kneisel, Marteau, Kreisler, Kubelík, Busch, Heifetz, Milstein, Enescu und Ricci. Einige Komponisten, die keine Geiger waren, stellten sich ebenfalls dieser Aufgabe, darunter Donald Francis Tovey (1875–1940) und Ferruccio Busoni (1866–1924), der gar die einzige Kadenz "mit Orchesterbegleitung" lieferte! Die Tradition setzt sich bis heute fort, denn zum Beispiel auch Nigel Kennedy, Maxim Vengerov oder Joshua Bell spielen in ihren Einspielungen ihre eigenen Kadenzen. Der Tradition zuliebe hat sich Itzhak Perlman für die Kadenz von Joachim entschieden, die aus mehreren Gründen ideal ist, nicht zuletzt durch die mit diesem Werk verbundene Geschichte.

Jean-Michel Molkhou

Übersetzung: Gudrun Meier



Itzhak Perlman

Photo: Reg Wilson © Parlophone Records Limited

RECORDING LOCATION

Medinah Temple, Chicago, 30 November & 1 December 1976

PRODUCER

Christopher Bishop

BALANCE ENGINEER

Christopher Parker

COVER PHOTO

Original cover artwork



Itzhak Perlman

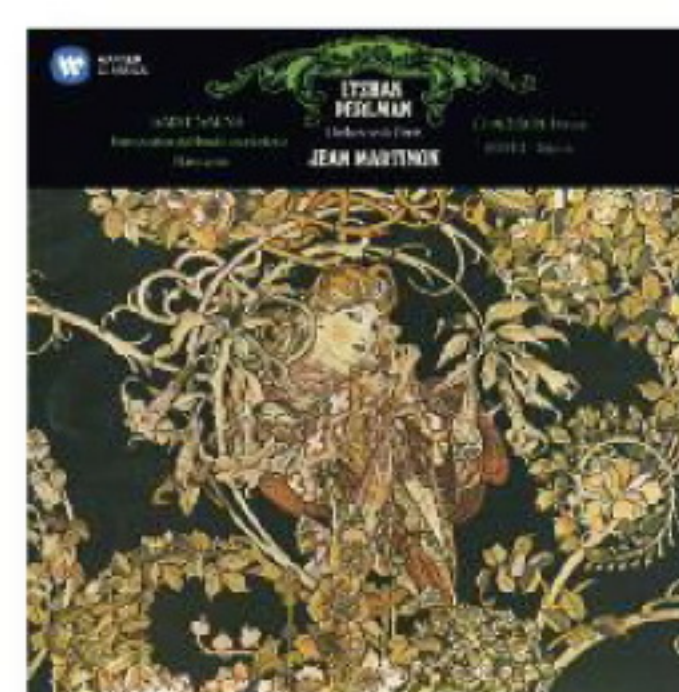
Photo: Reg Wilson © Parlophone Records Limited



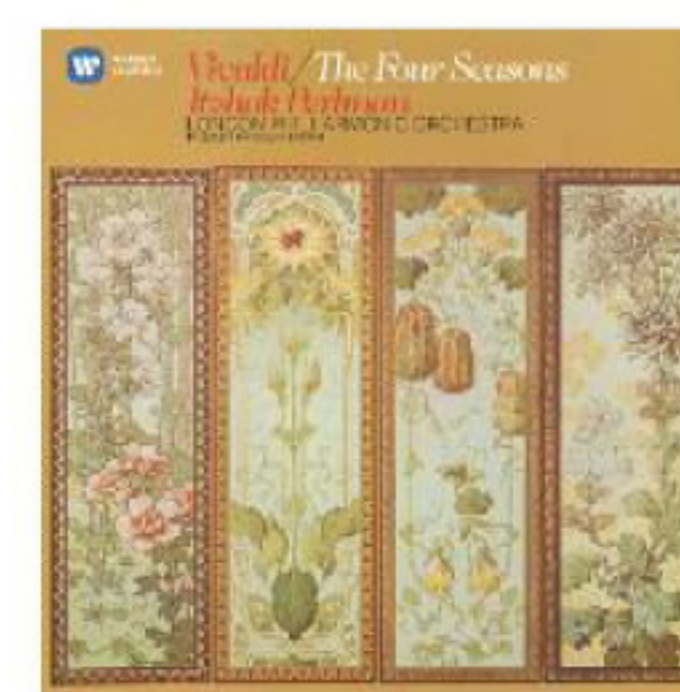
**Paganini:
Concerto No.1
Sarasate: Carmen
Fantasy**
(1972)
Volume 01
0825646074181
Itzhak Perlman
Royal Philharmonic
Orchestra
Lawrence Foster



**Mendelssohn
Bruch:
Violin Concertos**
(1973)
Volume 05
0825646074068
Itzhak Perlman
London Symphony
Orchestra
André Previn



**Saint-Saëns
Chausson · Ravel**
(1975)
Volume 09
0825646073979
Itzhak Perlman
Orchestre de Paris
Jean Martinon



**Vivaldi:
The Four Seasons**
(1976)
Volume 13
0825646073870
Itzhak Perlman
London Philharmonic
Orchestra



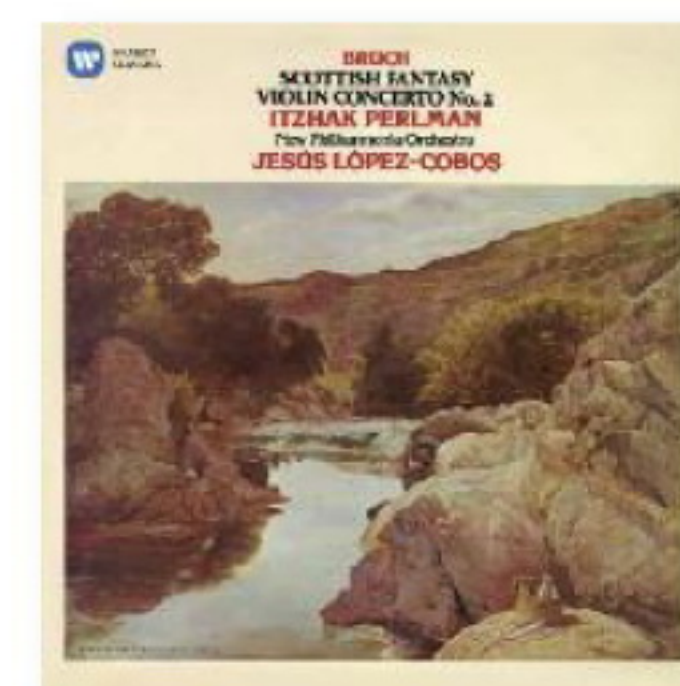
**J.S. Bach:
Violin Concertos
Double Concertos**
(1972 & 1975)
Volume 02
0825646074143
Itzhak Perlman
Pinchas Zukerman
violin
Neil Black oboe
English Chamber
Orchestra
Daniel Barenboim



**Bartók: Violin
Concerto No.2**
(1974)
Volume 06
0825646074044
Itzhak Perlman
London Symphony
Orchestra
André Previn



**Joplin: The Easy
Winners & Other
Rags**
(1975)
Volume 10
0825646073955
Itzhak Perlman
André Previn *piano*



**Bruch:
Scottish Fantasy
Violin Concerto
No.2**
(1977)
Volume 14
0825646073856
Itzhak Perlman
New Philharmonia
Orchestra
Jesús López-Cobos



**Paganini:
24 Caprices**
(1972)
Volume 03
0825646074136
Itzhak Perlman



Encores
(1974 & 1979)
Volume 07
0825646074013
Itzhak Perlman
Samuel Sanders *piano*



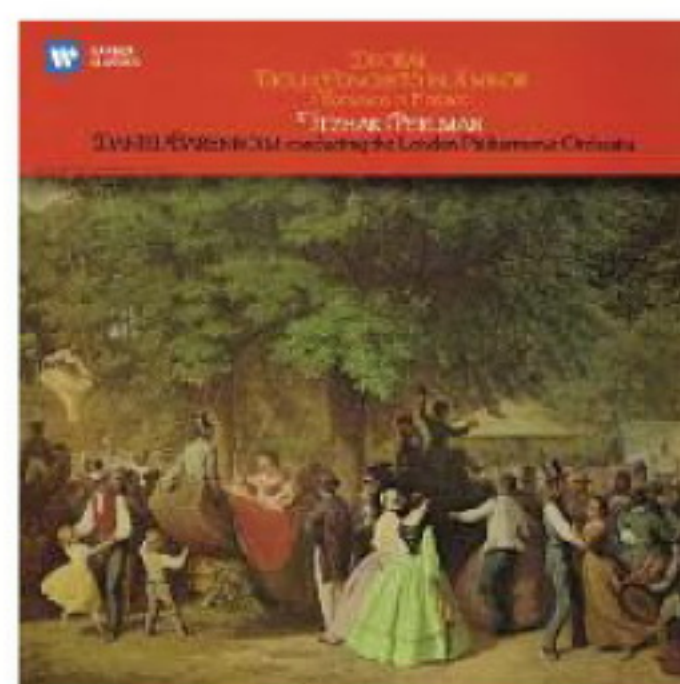
**Stravinsky:
Divertimento
Suite Italienne
Duo concertant**
(1976)
Volume 11
0825646073931
Itzhak Perlman
Bruno Canino *piano*



**Brahms:
Violin Concerto**
(1977)
Volume 15
0825646073832
Itzhak Perlman
Chicago Symphony
Orchestra
Carlo Maria Giulini



**Wieniawski: Violin
Concertos 1 & 2**
(1973)
Volume 04
0825646074082
Itzhak Perlman
London Philharmonic
Orchestra
Seiji Ozawa



**Dvořák:
Violin Concerto
Romance**
(1975)
Volume 08
0825646073993
Itzhak Perlman
London Philharmonic
Orchestra
Daniel Barenboim



**Itzhak Perlman
plays Fritz Kreisler**
(1980)
Volume 12
0825646073894
Itzhak Perlman
Samuel Sanders *piano*



**Duets for two
violins**
(1977)
Volume 16
0825646073801
Itzhak Perlman
Pinchas Zukerman
violin



Goldmark: Violin Concerto No. 1
Sarasate: Zigeunerweisen
 (1977)
 Volume 17
 0825646072743
Itzhak Perlman
 Pittsburgh Symphony Orchestra
 André Previn



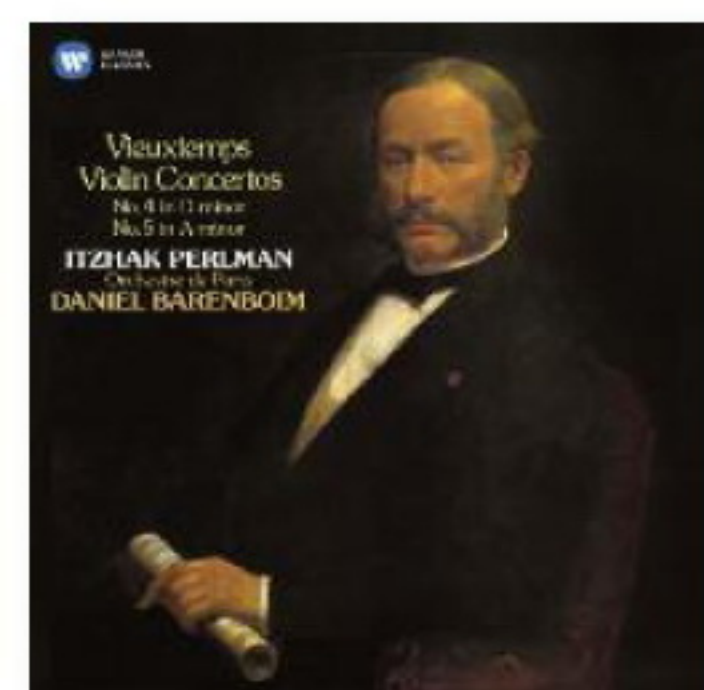
Sibelius: Violin Concerto
Sinding: Suite
 (1980)
 Volume 21
 0825646073719
Itzhak Perlman
 Pittsburgh Symphony Orchestra
 André Previn



The Baroque Album
Oboe Quartets
Trio Sonatas
 (1982)
 Volume 25
 0825646079117
Itzhak Perlman
 Pinchas Zukerman
viola/violin
 Ray Still oboe
 Lynn Harrell cello
 Timothy Eddy cello
 Samuel Sanders
harpsichord



Prokofiev: Violin Concertos
 (1982)
 Volume 29
 0825646079049
Itzhak Perlman
 BBC Symphony Orchestra
 Gennady Rozhdestvensky



Vieuxtemps: Violin Concertos 4 & 5
 (1978)
 Volume 18
 0825646073788
Itzhak Perlman
 Orchestre de Paris
 Daniel Barenboim



Brahms: Double Concerto
 (1980)
 Volume 22
 0825646073696
Itzhak Perlman
 Mstislav Rostropovich
cello
 Royal Concertgebouw Orchestra
 Bernard Haitink



Tchaikovsky: Piano Trio
 (1981)
 Volume 26
 0825646073603
Itzhak Perlman
 Vladimir Ashkenazy
piano
 Lynn Harrell *cello*



Khachaturian: Violin Concerto
Tchaikovsky: Méditation
 (1984)
 Volume 30
 0825646079032
Itzhak Perlman
 Israel Philharmonic Orchestra
 Zubin Mehta



Tchaikovsky: Violin Concerto
Sérénade mélancolique
 (1979)
 Volume 19
 0825646073757
Itzhak Perlman
 Philadelphia Orchestra
 Eugene Ormandy



The Spanish Album
 (1980)
 Volume 23
 0825646073672
Itzhak Perlman
 Samuel Sanders *piano*



Korngold • Conus: Violin Concertos
 (1981)
 Volume 27
 0825646079094
Itzhak Perlman
 Pittsburgh Symphony Orchestra
 André Previn



J.S. Bach: Violin Concertos
 (1984)
 Volume 31
 0825646079018
Itzhak Perlman
 Ray Still oboe
 Israel Philharmonic Orchestra



Moszkowski
Shostakovich
Prokofiev: Duets for two violins
Bartók: 44 Duos for two violins
 (1981)
 Volume 20
 0825646073740
Itzhak Perlman
 Pinchas Zukerman
violin
 Samuel Sanders *piano*



Previn: A Different Kind of Blues
It's a Breeze
 (1981)
 Volume 24
 0825646079124
Itzhak Perlman
 André Previn *piano*
 Shelly Manne *drums*
 Jim Hall *guitar*
 Red Mitchell *bass*



Beethoven: Violin Concerto
 (1981)
 Volume 28
 0825646079070
Itzhak Perlman
 Philharmonia Orchestra
 Carlo Maria Giulini



Vivaldi: The Four Seasons Violin Concertos
 (1985)
 Volume 32
 0825646079001
Itzhak Perlman
 Israel Philharmonic Orchestra



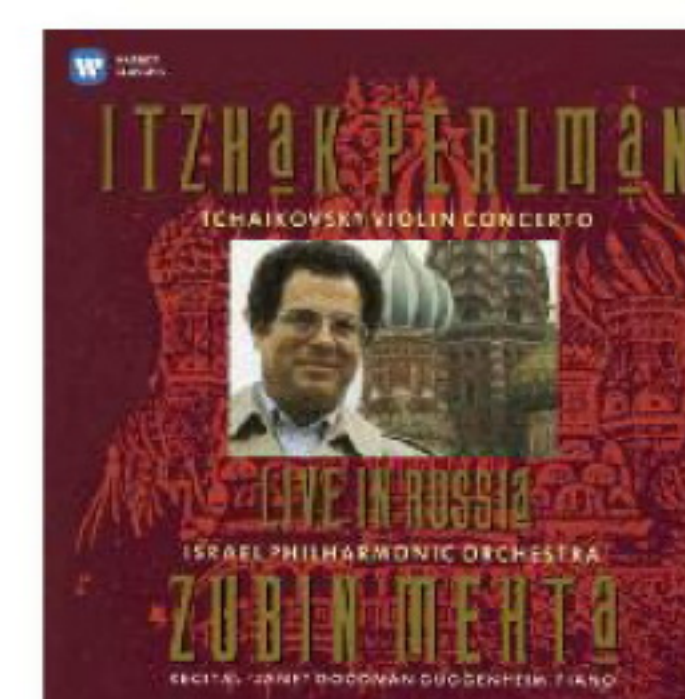
**Mendelssohn
Bruch:
Violin Concertos**
(1984)
Volume 33
0825646078998
Itzhak Perlman
Concertgebouw
Orchestra
Bernard Haitink



**Beethoven:
Complete Piano
Trios**
(1986)
Volume 37
0825646078943
Itzhak Perlman
Vladimir Ashkenazy
piano
Lynn Harrell cello



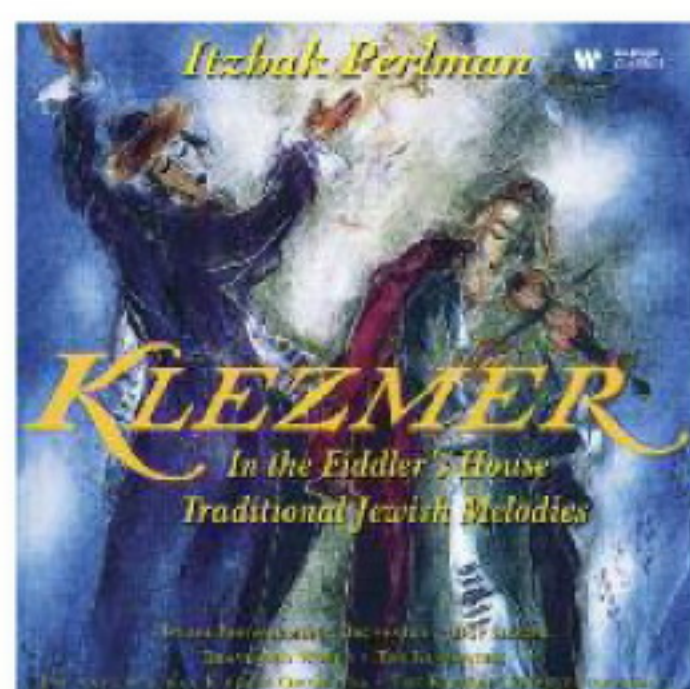
**J.S. Bach:
Sonatas & Partitas**
(1988)
Volume 41
0825646078882
Itzhak Perlman



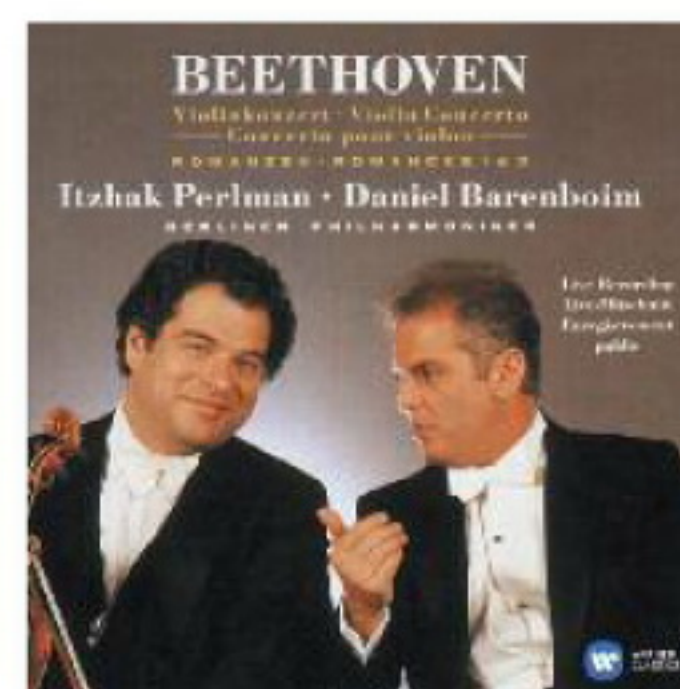
Live in Russia
(1990)
Volume 45
0825646078813
Itzhak Perlman
Janet Goodman
Guggenheim piano
Israel Philharmonic
Orchestra
Zubin Mehta



**Kim · Starer:
Violin Concertos**
(1985)
Volume 34
0825646078981
Itzhak Perlman
Boston Symphony
Orchestra
Seiji Ozawa



**Tradition and
Klezmer**
(1996)
Volume 38
0825646078936
Itzhak Perlman
Israel Philharmonic
Orchestra/Dov Seltzer
Brave Old World
The Andy Statman
Klezmer Orchestra
The Klezmatics
The Klezmer
Conservatory Band



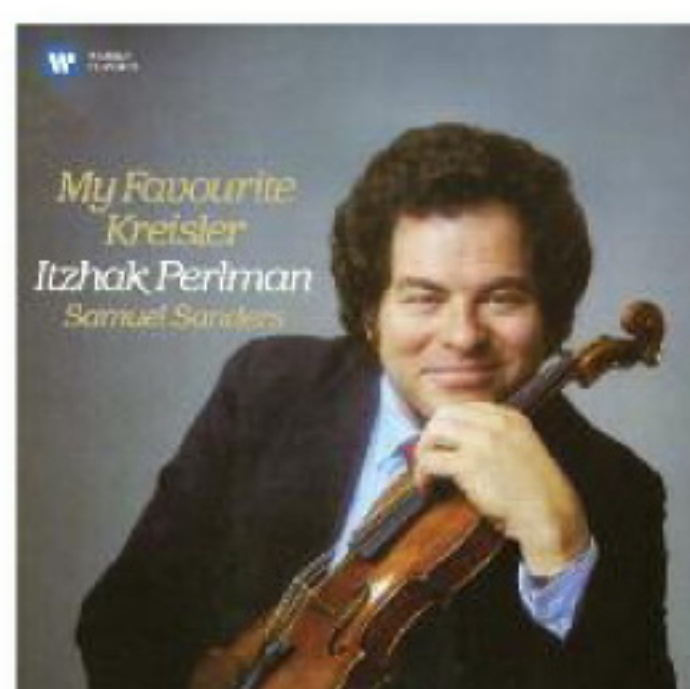
**Beethoven:
Violin Concerto
Romance 1 & 2**
(1989)
Volume 42
0825646078875
Itzhak Perlman
Berliner
Philharmoniker
Daniel Barenboim



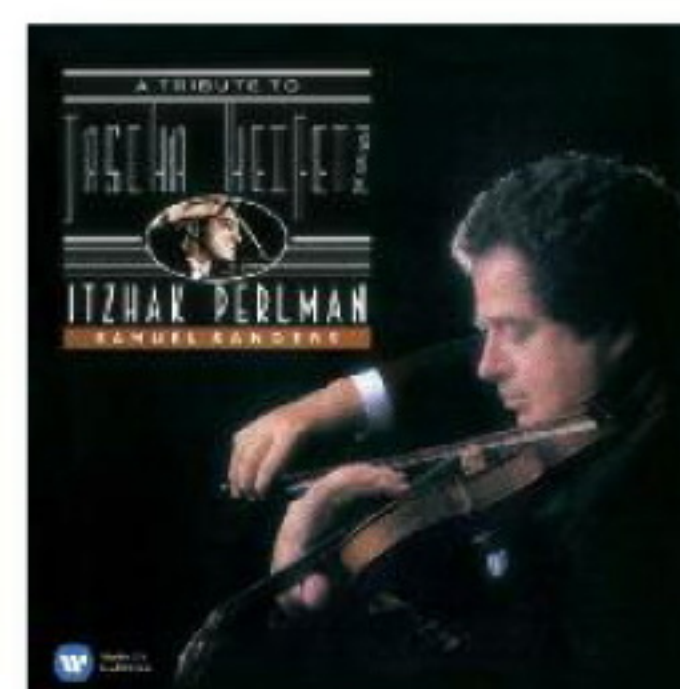
Together
(1991)
Volume 46
0825646078806
Itzhak Perlman
Plácido Domingo
tenor
New York Studio
Orchestra
Jonathan Tunick



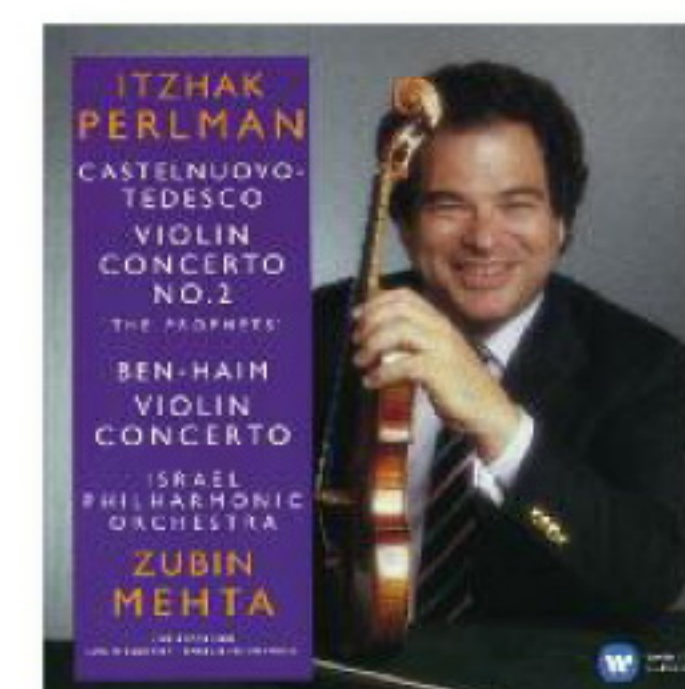
**Brahms:
Violin Sonatas
Hungarian Dances**
(1985)
Volume 35
0825646078974
Itzhak Perlman
Vladimir Ashkenazy
piano



**Itzhak Perlman
plays Fritz Kreisler**
(1987)
Volume 39
0825646078905
Itzhak Perlman
Samuel Sanders piano



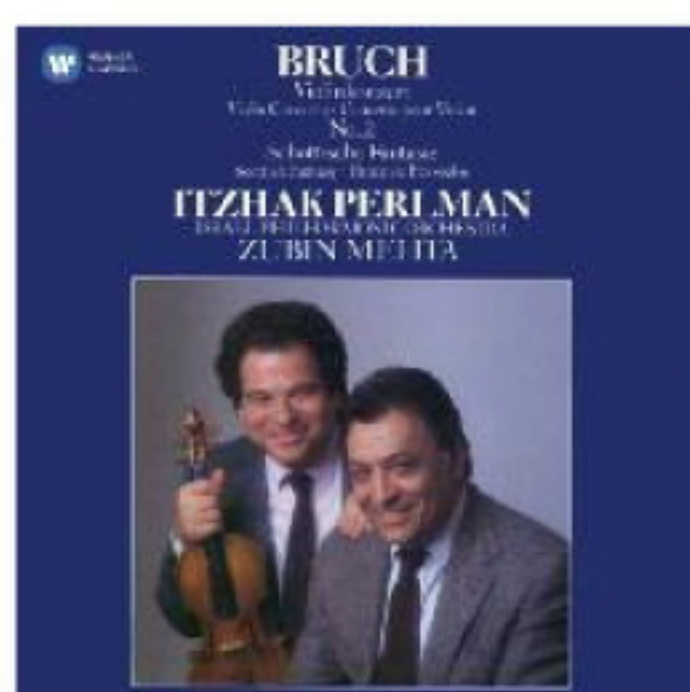
**A Tribute to Jascha
Heifetz**
(1989)
Volume 43
0825646078868
Itzhak Perlman
Samuel Sanders piano



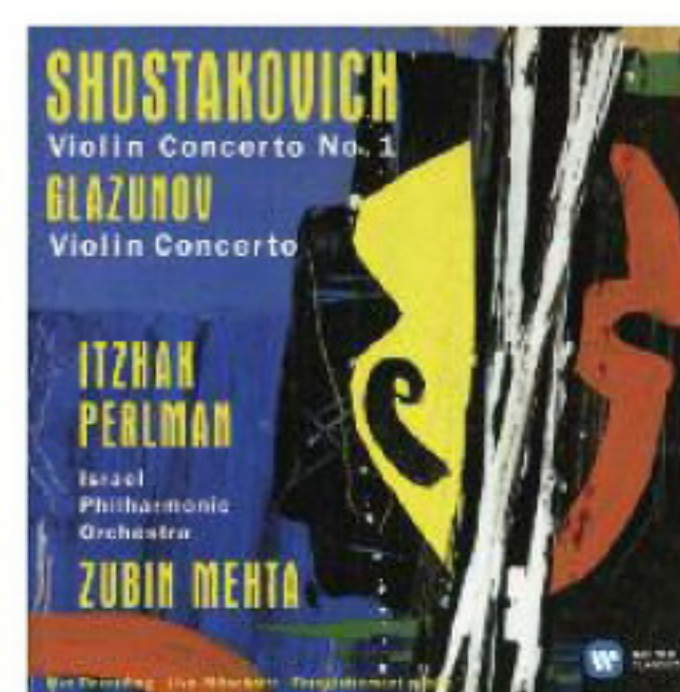
**Castelnuovo-
Tedesco
Ben-Haim:
Violin Concertos**
(1992)
Volume 47
0825646078783
Itzhak Perlman
Israel Philharmonic
Orchestra
Zubin Mehta



**Dvořák:
Sonatina in G
Four Romantic
Pieces**
**Smetana:
Z domoviny
(From My
Homeland)**
(1985)
Volume 36
0825646078967
Itzhak Perlman
Samuel Sanders piano



**Bruch:
Scottish Fantasy
Violin Concerto
No.2**
(1988)
Volume 40
0825646078899
Itzhak Perlman
Israel Philharmonic
Orchestra
Zubin Mehta



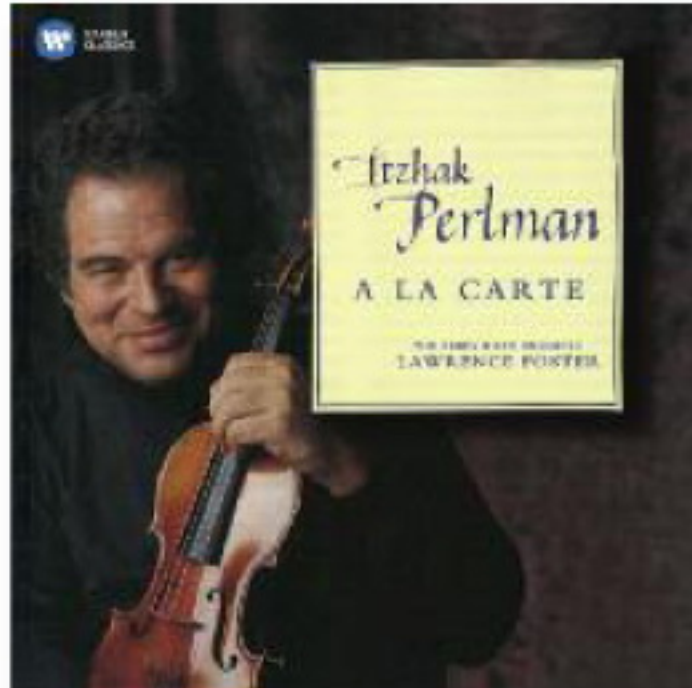
**Shostakovich
Glazunov:
Violin Concertos**
(1989)
Volume 44
0825646078844
Itzhak Perlman
Israel Philharmonic
Orchestra
Zubin Mehta



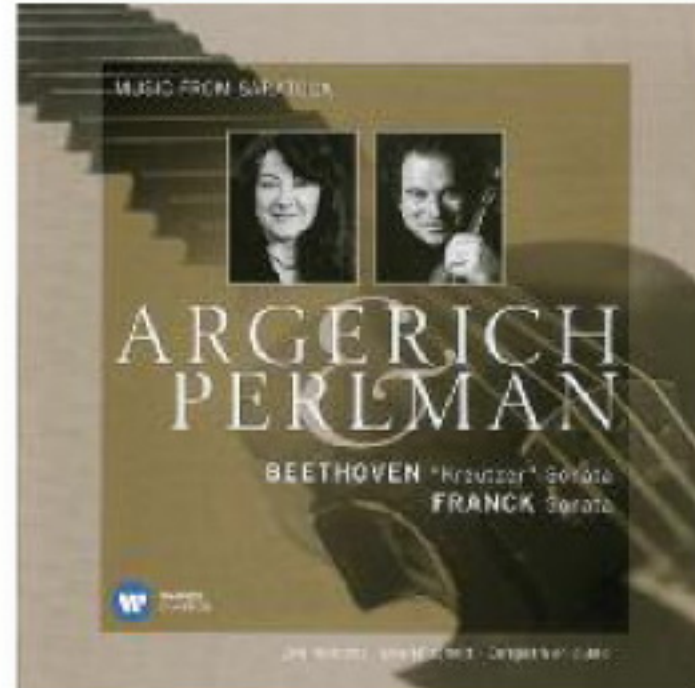
**Beethoven:
Complete String
Trios**
(1992)
Volume 48
0825646078776
Itzhak Perlman
Pinchas Zukerman
viola
Lynn Harrell cello



Brahms: Violin Concerto
(1992)
Volume 49
0825646078769
Itzhak Perlman
Berliner
Philharmoniker
Daniel Barenboim



À la carte
(1995)
Volume 53
0825646078707
Itzhak Perlman
The Abbey Road
Ensemble
Lawrence Foster



Beethoven: "Kreutzer" Sonata
Franck: Violin Sonata
(1999)
Volume 57
0825646078653
Itzhak Perlman
Martha Argerich piano



Bits and Pieces
(1994)
Volume 50
0825646078745
Itzhak Perlman
Samuel Sanders piano

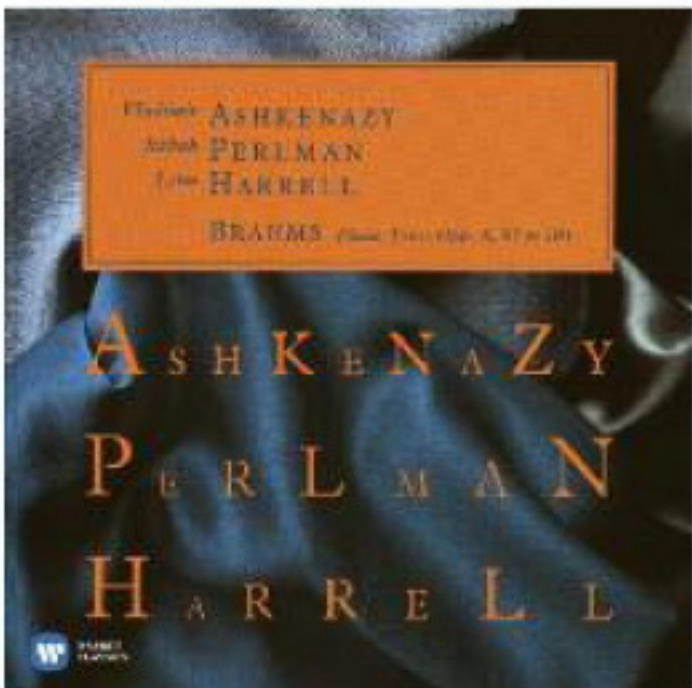


Beethoven: Triple Concerto Fantasy for piano, chorus and orchestra
(1995)
Volume 54
0825646078691
Itzhak Perlman
Yo-Yo Ma cello
Daniel Barenboim piano
Chor der Deutschen
Staatsoper/Ernst Stoy

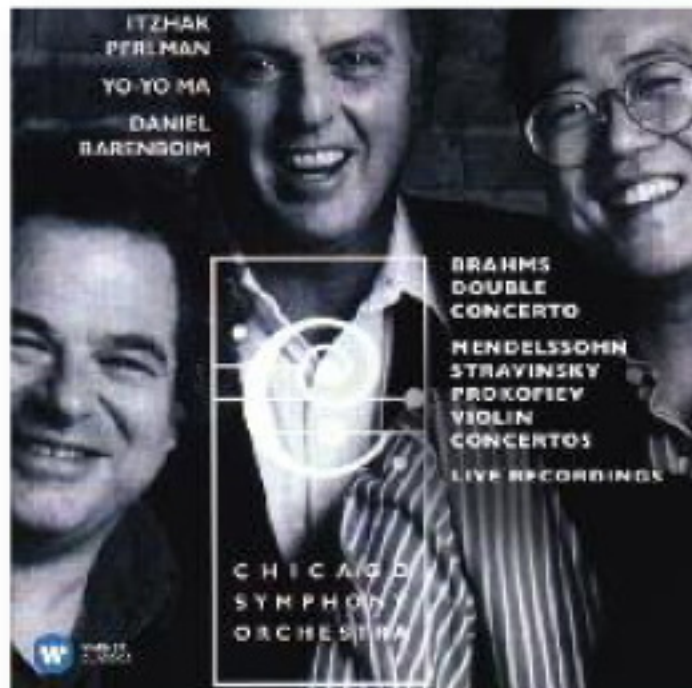
Berliner Philharmoniker/ Daniel Barenboim



Mozart: Violin Concerto No.3
Symphony No.41 "Jupiter"
(2002)
Volume 58
0825646078646
Itzhak Perlman
Berliner
Philharmoniker
Itzhak Perlman



Johannes Brahms: The Piano Trios
(1994)
Volume 51
0825646078738
Itzhak Perlman
Vladimir Ashkenazy piano
Lynn Harrell cello



The Erato & Teldec Recordings
(1997)
Volume 55
0825646078684
Itzhak Perlman
Yo-Yo Ma cello
Chicago Symphony Orchestra
Daniel Barenboim

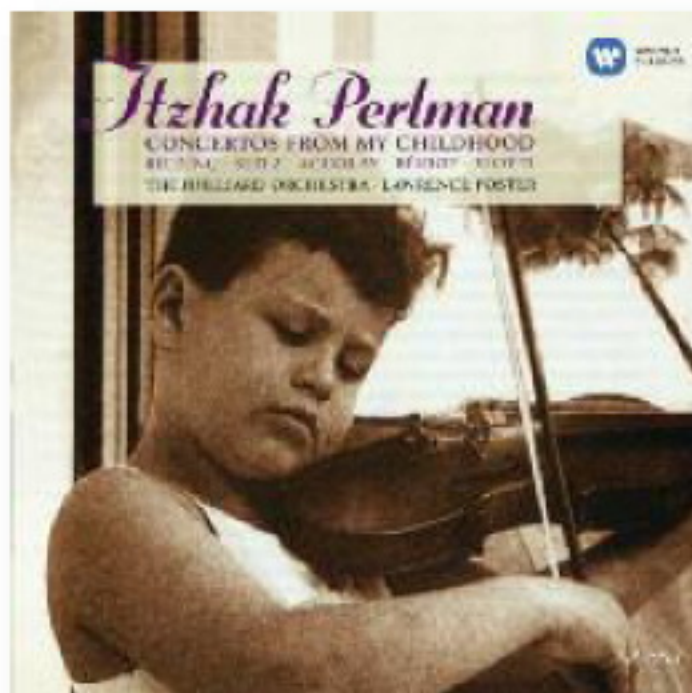


Itzhak Perlman: Narrator
(1982)
Volume 59
0825646078639
Itzhak Perlman: Speaker & Singer
Renata Scotto soprano
Plácido Domingo tenor
Katia Labèque piano
Marielle Labèque piano

Israel Philharmonic Orchestra/Zubin Mehta
Plácido Domingo
Philharmonia Orchestra/James Levine



The American Album
(1995)
Volume 52
0825646078714
Itzhak Perlman
Boston Symphony Orchestra
Seiji Ozawa



Concertos from my Childhood
(1999)
Volume 56
0825646078677
Itzhak Perlman
The Juilliard Orchestra
Lawrence Foster



ADD LC 02822 GEMA/BIEM
© 1977 & digital remastering © 2015 Parlophone Records Limited
© 2015 Parlophone Records Limited, a Warner Music Group Company
Introductory note & translations © 2015 Parlophone Records Limited
Designed by WLP Ltd 

www.warnerclassics.com

All rights of the producer and of the owner of the work reproduced reserved. Unauthorised copying, hiring, lending, public performance and broadcasting of this record prohibited.